

# COMMENTAIRES A PROPOS D'UN ABATTIS WAYĀPI (GUYANE FRANÇAISE)

Pierre GRENAND

*Ethnologue O.R.S.T.O.M. ; B.P. 165 Cayenne. Guyane Française*

Ces remarques sont tirées des travaux de P. GRENAND, ethnologue ; F. GRENAND, ethnolinguiste et Cl. HAXAIRE, botaniste.

L'abattis de Alasuka (1974) représente une exploitation type pour les Amérindiens Wayāpi du Haut-Oyapock :

— il est annuel, c'est-à-dire que les Wayāpi coupent chaque année une nouvelle portion de forêt et ne replantent rien dans l'abattis en production, dans lequel ils se contentent de suivre les récoltes (jusqu'à 3 ou 4 ans pour les bananiers) ;

— il s'agit de l'exploitation d'un homme, Alasuka, dont la mère, connaissant bien l'ensemble des variétés de toutes les plantes cultivées par les Wayāpi, a barre, de fait, sur la totalité des prestations agricoles ;

— cet abattis nourrit une famille nucléaire type : un homme et ses deux épouses, une aïeule, trois enfants ; en outre, il fournit la matière aux nombreux dons et prestations collectives (en particulier les fêtes de bière de manioc) qui cimentent la vie sociale d'un village wayāpi ;

— c'est un abattis de subsistance dont aucun des produits n'est destiné à la vente, et qui permettra à la famille qui l'exploite de n'acheter aucune nourriture extérieure, les produits de cueillette représentant, il est important de le souligner, une part importante de l'alimentation wayāpi.

## Choix de l'emplacement

En raison de l'ancienneté relative (10 ans) des villages de Trois Sauts, les Wayāpi commencent à ressentir la nécessité d'éloigner quelque peu leurs abattis de la zone secondarisée entourant la communauté ; celui de Alasuka représente une de ces tentatives.

Il a été coupé sur un sol qu'ils nomment */isī/*, « sol blanc », argilo-sableux, et qu'ils considèrent comme le meilleur pour manioc et maïs.

Il a été coupé en forêt primaire, mais il est à signaler que les Wayāpi définissent ainsi le meilleur abattis : 3/4 de forêt primaire (pour manioc et plantes fragiles) et 1/4 contigu de forêt secondaire de belle pousse âgée de 6 ans et plus (pour maïs).

L'abattis de Alasuka, comme ceux de la plupart de ses compagnons, est isolé du cours d'eau principal par une portion, parfois un simple rideau, de forêt primaire.

## Cycle des travaux agricoles

Les travaux de mise en culture d'une parcelle par brûlis, que nous nommons du mot francoguyanais « abattis », le vieux mot français « essart » nous semblant insuffisamment adapté, se déroulent en saison sèche entre fin juillet et début décembre. La série des opérations se divise en trois volets, les deux premiers étant presque uniquement assurés par les hommes, le dernier par les femmes.

— *abattage* : Alasuka travaille seul ou aidé de ses jeunes neveux à sabrer le sous-bois avec une machète. Ce travail dure 10 jours étalés sur un mois à raison de 6 heures par jour. Il se termine par une séance d'abattage collectif (*/pāsīlū/*) qui est récompensée par une fête de bière de manioc (*/kasīli/*). L'abattage des grands arbres prend un temps à peine supérieur, étalé sur un mois et demi, et se termine lui aussi par une séance de travail collectif ; l'astuce de l'abattage consiste à repérer l'angle de chute d'un grand arbre et à entailler tous les arbres moyens se trouvant dans sa trajectoire ; on économise ainsi une énergie considérable en abattant jusqu'à quinze arbres d'un coup.

La surface défrichée représente, en fin d'opération, 9 600 m<sup>2</sup>.

— *brûlage*: l'abattis de Alasuka est achevé fin septembre et son propriétaire laisse les bois sécher pendant trois semaines. Puis, aidé de sa première femme et de ses neveux, il l'incendie, un jour de grande chaleur et de grand vent. Malheureusement, des pluies d'orage survenues quelques jours auparavant empêchent un bon brûlage et la surface non brûlée est anormalement importante (1 280 m<sup>2</sup>, soit 13 % de la surface abattue), ne laissant à Alasuka qu'une surface cultivable de 8 320 m<sup>2</sup>.

Le mauvais brûlage des abattis est en partie compensé par des feux couverts, grands amas de bois coupé qui se consomment plus ou moins bien et concentrent les cendres, seul engrais, au lieu de les répartir sur toute la surface comme fait un bon brûlis.

— *plantation*: les cendres à peine refroidies, les femmes commencent les travaux de plantation. Dans le cas de l'abattis d'Alasuka, le travail fut mené par sa mère, sa première femme (la seconde venant d'accoucher) et sa nièce. Là aussi, le travail fut complété par une séance de plantation collective. En raison des souches, fûts couchés çà et là sur le sol, et lisières trop ombragées par la forêt, la surface réellement plantée est de 5 280 m<sup>2</sup>, soit 55 % de la surface abattue. Sur un abattis très bien brûlé, la surface plantée peut atteindre 75 % de la surface abattue. Bien que les hommes participent à la plantation du maïs et plantent leur tabac, la plantation est dans l'ensemble un travail féminin. Les maris n'aidant leurs épouses que loin des regards de leurs compagnons.

### Les plantes cultivées et les techniques de plantation

L'abattis d'Alasuka, en dehors de quelques plantes qui seront signalées dans le tableau ci-après est largement représentatif de l'agriculture wayäpi. Si l'on se réfère à la division de R. PORTERES (1966) entre agriculture par voie séminale et agriculture par voie végétative, celle des Wayäpi, de par ses plus grandes plantes, entre sans aucun doute dans la seconde catégorie; les plantes sont cultivées pour la plupart par bouturage, œilletonnage ou tronçonnage de rhizomes ou de tubercules. Leur bonne conservation dans le sol (environ 15 mois pour des tubercules de manioc adulte) permet de libérer les Wayäpi pour d'autres activités. Il s'agit bien là d'un choix délibéré, puisqu'ils ne tiennent pas compte de la possibilité d'étaler les travaux sur une période plus longue, alors que les données climatologiques le permettent. Les observations menées par Cl. HAXAIRE et nous-même montrent que les cultigènes utilisés sont caractérisés par une large diversification variétale, ce qui laisse supposer une domestication des plantes déjà ancienne.

En mettant en corrélation les connaissances principales sur les cultigènes des Wayäpi, le tableau ci-après fait ressortir les caractéristiques essentielles de leur agriculture.

— une quantité importante d'espèces cultivées, doublée, comme nous l'avons vu, d'une large différenciation variétale;

— une dominante d'espèces indigènes, avec pourtant une place importante accordée au bananier, anciennement introduit;

— la place prépondérante accordée au manioc amer, face à une constellation des plantes (les trois quarts) réduites à moins de dix pieds par famille.

Des 38 plantes cultivées des Wayäpi, 26 (dont 17 chez Alasuka) sont exclusivement plantées sur abattis et représentent l'essentiel de leur agriculture en plantes alimentaires. Le manioc amer, l'une des bases de leur civilisation, occupe à lui seul 99 % de la couverture végétale de l'abattis; c'est dire qu'il protège sous ses rameaux la croissance des autres plantes, à l'exception du tabac, planté à part dans une poche de cendres, et les bananiers. Les femmes, dans l'abattis de Alasuka aussi bien que dans les autres, s'arrangent d'ailleurs pour déterminer des secteurs afin de s'y retrouver plus facilement; c'est donc une fausse impression de désordre qui se dégage d'un abattis wayäpi.

Les Wayäpi ne cultivant pas de petits jardins autour de leur maison, on ne trouvera donc au village que des plantes dont le caractère décoratif n'est pas négligeable (roucouyer) ou dont l'emploi est quotidien (pimentier).

### Entretien et récolte

Les femmes wayäpi entretiennent sommairement leurs abattis; elles viennent y chercher la totalité de leur bois de chauffage qu'elles récupèrent au dépens des grands fûts couchés. Les animaux prédateurs sont nombreux (du tapir aux petits rongeurs) mais leurs dégâts sont minimes; la fourmi-manioc en particulier, est pratiquement absente.

La récolte commence quatre mois après la plantation, avec le maïs, puis, deux mois plus tard, avec le tabac. La récolte du manioc ne commence qu'après épuisement de l'ancien abattis, c'est-à-dire neuf à dix mois après la plantation du nouveau. La soudure ne pose d'ailleurs que très rarement de problème. La récolte du manioc se poursuivra durant une année entière, tandis que toutes les autres plantes s'échelonnent. Les bananiers et les arbustes sont les seules plantes qui soient exploitées sur les anciens abattis.

D'une façon générale, les récoltes précédant de peu la consommation, les Wayäpi n'utilisent le stockage que pour trois plantes à reproduction séminale: le coton, le tabac et le maïs. Les autres



Photo J.-M. Beaudet

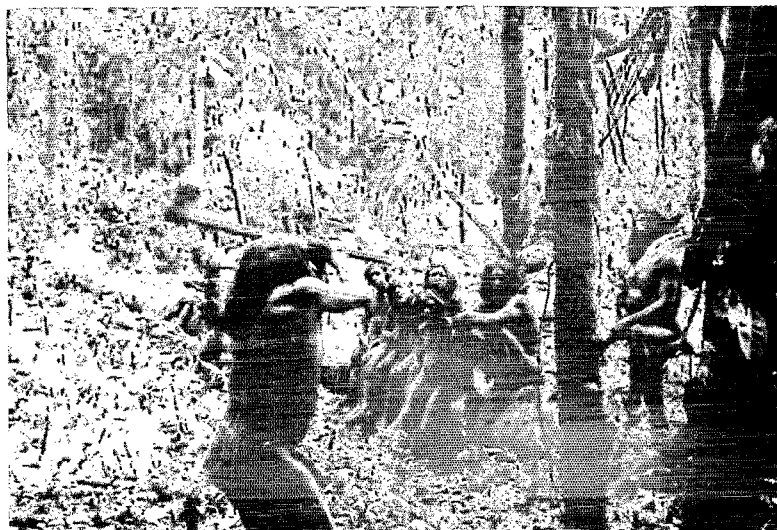


Photo J.-M. Beaudet



Photo J.-M. Beaudet

## LES PLANTES CULTIVÉES DES WAYĀPI

Nom scientifique	Nom wayāpi	Nom français	Mode de plantation	Nombre variétés ou clones connus des Wayāpi	Zone de plantation	Quantité plantée (1)	Présence chez Alasuka	Partie consommée ou employée
<i>Anacardium occidentale</i> ..	akayu	pomme cajou	voie séminale	3	abattis	×	+	fruits
<i>Ananas comosus</i> .....	nānā	ananas	œilletonnage ou bouture de tête	3	abattis	×	+	fruits
<i>Araceae</i> .....	namu <sup>2</sup> a	(arum)	fragmentation du collet	1	abattis	×	+	bulbilles
<i>Arachis hypogaea</i> .....	munuwi	arachide	voie séminale	3	abattis	×	+	graines
<i>Bixa orellana</i> .....	uluku	roucouyer	voie séminale	1	village	×	—	graines
<i>Bromelia karatas</i> .....	kulawa	(plante à fibre)	œilletonnage	1	abattis	×	—	feuilles
<i>Calathea ovata</i> .....	wale <sup>2</sup> a	(légume)	fragment du rhizôme	1	abattis	×	—	racines tubé- sées
<i>Capsicum frutescens</i> ....	ki <sup>2</sup> iy	pimentier	bouturage et voie séminale	12	abattis village	×	—	fruits
<i>Carica papaya</i> .....	māū	papaye	voie séminale	3	village	×	+	fruits
<i>Citrullus</i> sp.....	yelu <sup>2</sup> papa	(cucurbitacée)	voie séminale	1	abattis	×	—	graines
<i>Citrus limon</i> .....	sitolō	citronnier	voie séminale	1	village	×	—	fruits
<i>Citrus sinensis</i> .....	api	oranger	voie séminale	1	village	×	—	fruits
<i>Clibadium sylvestre</i> ....	kunāmi	(poison de pêche)	voie séminale	1	abattis	×	—	feuilles
<i>Colocasia</i> sp.....	lasi	dachine	fragmentation au collet	1	abattis	×	—	bulbilles
<i>Crescentia cujete</i> .....	kwi	calebasse	bouturage	3	village	×	—	fruits évidés
<i>Cucurbita pepo</i> .....	asikala	citrouille	voie séminale	2	abattis	×	—	fruits
<i>Cymbopogon citratus</i> ....	asikalupili	citronnelle	repiquage	1	village	×	—	feuilles
<i>Dioscorea alata</i> .....	kalau	igname blanche	semenceaux	1	abattis	×	—	tubercules
<i>Dioscorea bulbifera</i> ....	kalatapi <sup>2</sup> a	igname à bulbe	semenceaux	1	abattis	×	—	tubercules
<i>Dioscorea trifida</i> .....	kala	igname violet	semenceaux	12	abattis	× × ×	+	tubercules
<i>Gossypium barbadense</i> ...	aminiyu	cotonnier	voie séminale	7	abattis village	× × ×	+	bourre auto- des graines
<i>Guilielma speciosa</i> .....	palepi	(palmier)	voie séminale	1	village	×	—	fruits
<i>Gynerium sagittatum</i> ....	wiwa	roseau à flèche	bouturage	2	vieux abattis	×	—	pédoncule flo- raux tubercul
<i>Ipomaea batatas</i> .....	yeti	patate douce	semenceaux	8	abattis	× × ×	+	faux tubercul
<i>Lagenaria siceraria</i> ....	mulutuku	gourde	voie séminale	3	abattis	×	—	fruits évidés
<i>Manihot palmata</i> .....	mani <sup>2</sup> o yau	manioc doux	bouturage	1	abattis	×	—	tubercules
<i>Manihot utilissima</i> .....	mani <sup>2</sup> o	manioc amer	bouturage	29	abattis	× × × × ×	+	tubercules
<i>Maranta ruiziana</i> .....	alapalu	(légume)	fragment du rhizôme	1	abattis	×	+	rhizômes
<i>Musa paradisiaca</i> .....	pako	bananier	repicage	11	abattis	×	+	fruits
<i>Musa sapientum</i> .....					village	×	—	
<i>Myrosma cannifolia</i> ....	yuluwe	(légume)	fragment de rhizôme		abattis	×	—	rhizômes
<i>Nicotinia tabacum</i> .....	makule	tabac	voie séminale	1	abattis	× × ×	+	feuilles
<i>Phaseolus lunatus</i> .....	kumāna	haricot de Lima	voie séminale	3	abattis	×	+	graines
<i>Saccharum officinarum</i> ...	asikalu	canne à sucre	bouturage	3	abattis	×	+	tiges
<i>Vigna</i> sp.....	kumānai	(haricot)	voie séminale	1	abattis	×	—	graines
<i>Xanthosoma belophyllum</i> .	tāsī	tayove	fragmentation du collet	1	abattis	×	+	bulbilles
<i>Xanthosoma</i> sp.....	aimala	tayove	fragmentation du collet	1	abattis	×	+	bulbilles
<i>Zea mays</i> .....	awasi	maïs	voie séminale	5	abattis	× × × ×	+	graines

(1) × : de 1 à 10 pieds  
 × × : de 10 à 50 pieds

× × × : de 50 à 150 pieds  
 × × × × : de 150 à 300 pieds

× × × × × : plus de 300 pieds

cultigènes passent directement de l'abattis ancien au nouveau.

### Conclusion

En choisissant de faire un abattis annuel, c'est-à-dire de ne pas épuiser le sol ; en ne l'entretenant pas au-delà de ce que nécessite la croissance des plantes qui l'occupent ; en ne dessouchant pas ; en s'arrangeant pour que les coupes, autant que faire se peut, soient en forêt primaire ou en forêt secondaire âgée, les Wayāpi n'agissent pas au

hasard : ils visent à la régénération rapide de la forêt primaire, dont ils savent qu'elle est le seul garant de leur potentiel cynégétique et la seule réserve de la centaine de produits de cueillette qu'ils consomment.

On peut dire qu'ils atteignent leur but, si l'on pense que, 40 ans environ après l'abandon d'un abattis wayāpi fait dans les conditions que l'on vient de définir, et dans celles-ci seulement, la forêt régénérée est structurellement très proche de la forêt primaire.

### BIBLIOGRAPHIE

- GRENAND (F.), 1972. — L'art et les techniques culinaires des indiens Wayāpi de Guyane française. *Archives et Documents*, micro-édition, n° 72.231.36, Institut d'Ethnologie, Paris.
- GRENAND (F.) et HAXAIRE (Cl.). — Monographie d'un abattis Wayāpi, *JATBA*, t. XXIV n° 4, 285-310. Oct.-nov., déc. 1977.
- GRENAND (P.). — Introduction à l'étude de l'univers Wayāpi. Diplômes EHES (1976), sous presse SELAF éd., Paris.

- PORTERES (R.), 1966. — Quelques conceptions ethnobotaniques sur l'agriculture ancienne. *JATBA*, vol. XIII n°s 1-2-3 : 123-129.
- LESCURE (J. P.). — An architectural study of the vegetation's regeneration in French Guiana. *Vegetatio*, vol. 37, I : 53-60, 1978.